

// Trophées et reliques //

Du 26 avril au 8 septembre 2024, au MUCEM de Marseille



Le sport, comme l'art, s'inscrivent dans un certain nombre de croyances, la plupart fort anciennes, où se côtoient formes savantes et vernaculaires (savantes à leur heure) et que leur expérience est inséparable d'un ensemble d'artefacts dont l'efficacité repose assez largement sur la foi qu'on leur accorde. L'art se trouve alors au carrefour de l'adoration des reliques et du fétichisme attaché aux objets contemporains, qu'ils appartiennent à des stars ou à des obscurs qu'on veut ainsi distinguer. L'art comme le sport ici produisent de la mythologie... Ainsi les œuvres des artistes invités dialogueront elles avec des objets issus des collections du Mucem, certains iconiques comme les gants de Marcel Cerdan prêtés par le Musée National du Sport. De même les ballons d'artistes se mélangent aux ballons lambda mais aussi aux ballons mythiques comme celui de la demi-finale du Mondial 98.

Plus de renseignements sur : <https://www.mucem.org/>

// Kenzô Tange. Kengo Kuma : architectes des Jeux de Tokyo //

Du 2 mai au 29 juin 2024, à la Maison de la culture du Japon à Paris

Kenzô Tange et Kengo Kuma sont les pères des infrastructures sportives construites à l'occasion des Jeux olympiques de Tokyo de 1964 et de 2020 (reportés en 2021) : le Gymnase national de Yoyogi et le Stade national. Conçu par Kenzô Tange (1913-2005), le Gymnase de Yoyogi, site de compétition lors de ces deux Olympiades, a été désigné Bien culturel important du Japon en 2021. Il constitue aujourd'hui indéniablement un héritage architectural, tout comme le Stade national de Kengo Kuma (1954-). Celui-ci a, en sus de nombreuses compétitions des JO de 2020, accueilli les cérémonies d'ouverture et de clôture, offrant alors aux yeux du monde entier l'image du Tokyo du XXI^e siècle

Cette exposition met en lumière, à la veille des Jeux olympiques en France, l'importance de ces réalisations dans le parcours de ces deux immenses architectes, permettant d'appréhender leur influence sur l'architecture japonaise d'aujourd'hui, leur fascination pour la Villa impériale de Katsura, ainsi que leurs liens avec la France.



Plus de renseignements sur : <https://www.mcjp.fr/fr/la-mcjp/actualites/kenzo-tange-kengo-kuma-architectes-des-jeux-de-tokyo>

Expositions temporaires en lien avec les disciplines enseignées et les thématiques de l'école d'art :

// Vera Molnar – Parler à l'oeil //

Du 23 février au 29 septembre au Centre Pompidou de Paris



Le Centre Pompidou rend hommage à Vera Molnar, **pionnière de l'art numérique**, décédée le 7 décembre 2023 à l'âge de 99 ans. L'exposition retrace son parcours depuis les années 1940 jusqu'à ses œuvres numériques des années 90 ; elle met en lumière son exploration systématique des formes, son passage à l'art algorithmique ainsi que son œuvre photographique.

Élaborées autour de 1947 dans un état d'esprit constructiviste, ses œuvres, en s'enrichissant de connaissances sur la psychologie de la forme et des lois de la vision, deviennent des questionnements plastiques de l'optique. Cybernéticienne puis informaticienne, Molnar met en place dans les années

1960 un mode de production qu'elle nomme « machine imaginaire » avant d'être la première artiste en France (1968) à produire des dessins numériques en utilisant un ordinateur relié à une table traçante. Jusqu'au milieu des années 1990, elle se livre à une exploration systématique de familles formelles dont elle met en scène les mutations privilégiant le plus souvent la reprise et la sérialité.

Plus de renseignements sur : <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/PA7jRZ5>

// Marisa Merz. Ecouter l'espace //

Du 3 mai au 22 septembre 2024, au LaM de Villeneuve d'Ascq

Célébrée en 2013 par la réception d'un Lion d'or à la Biennale de Venise, Marisa Merz fait partie des artistes majeures de la scène artistique italienne et internationale, proche du mouvement Arte Povera. Grâce à la complicité et à l'engagement de la Fondazione Merz, le LaM présente un ensemble d'œuvres iconiques en regard de pièces inédites, ainsi qu'un important travail de recherche réalisé dans les archives.

Marisa Merz travaillait en séries mais en créant des œuvres éphémères, en transformation continue, revenant sans cesse aux mêmes motifs, aux mêmes matériaux, aux mêmes techniques, pour s'approcher véritablement de leur essence. Elle explore ses sujets par de subtiles et constantes variations, d'une œuvre à l'autre, jouant des échelles, des formes, des matières, des couleurs et des effets de surface... Consciente que la peinture est un langage doté d'une mémoire, elle a pu retracer cette histoire, qui s'étend des icônes byzantines aux peintures religieuses les plus radicales, de Fra Angelico ou d'Antonello da Messina, retraçant néanmoins une histoire qui n'appartient qu'à elle.



Plus de renseignements sur : <https://musee-lam.fr/fr/marisa-merz>